



Aubagne, La Tuilerie « Maurel », Décembre 1944.

En décembre 1944, l'Armée de l'Air rassemble les militaires en partance pour les USA via le Maroc dans une tuilerie dans le centre de la ville d'Aubagne (Bouches du Rhône). La population et les autorités locales sont vite alertées par les conditions de vie déplorables de ce « camp » provisoire.

Le débarquement de Provence du 15.08.1944 suscita de nombreuses réactions d'orgueil et de patriotisme de la part de jeunes volontaires Français bien décidés à prendre les armes et participer activement à la victoire finale qui se dessine enfin après plusieurs sombres années.

Les services de recrutement, et notamment ceux de l'Armée de l'Air, voient s'inscrire plusieurs milliers de volontaires en quelques mois. L'organisation et la logistique sont vite submergées, les installations militaires insuffisantes pour absorber l'afflux des jeunes engagés.

Pour deux mille d'entre eux, rassemblés tout d'abord sur **Marseille**, un convoi part destination **Aubagne**.

Le site de la « **Tuilerie Maurel** » est réquisitionné, les activités de fabrication sont arrêtées, les fours éteints, les employés temporairement renvoyés dans leurs familles. La «Tuilerie», appellation qui restera gravée dans les mémoires, est officiellement un « bivouac temporaire », destiné à réguler les flux pour les contingents en partance notamment pour les USA.



La Tuilerie "Maurel" et le Bureau du Commandant.

« Les camions entrèrent dans un vaste enclos lunaire, au milieu duquel étaient édifiés des bâtiments de trois étages, sans fenêtre et sans cloisons. Il pleuvait. Le sol gris et ocre collait aux chaussures. Nous étions parkés dans une briqueterie, transformée en cantonnement de désolation pour d'inavouables raisons.

On accédait aux étages par des échelles, pour s'installer dans la paille. L'hiver approchait. On aménagea des cloisons avec le matériau local, on fit du feu avec les boiseries, on saccagea l'entreprise (1) ».



Des conditions de vie précaires.

Les conditions de vie, déjà déplorables vont rapidement empirer. La nourriture est rare ; tant bien que mal une cuisine est organisée sur des briques réfractaires, un mess est aménagé pour les officiers dans le réfectoire des ouvriers de l'usine.

« Moi, mon vieux je réveillonne tous les jours, car la distribution de la soupe commence tous les soirs à cinq heures et j'en ai bien jusque tard dans la nuit avant que mon tour arrive » disait il y a quelques jours un «titi » très Parisien avec son pur accent des faubourgs. On n'avait pas simplifié les choses pour la distribution des

repas ; il fallait faire la queue une première fois pour la soupe puis une deuxième fois pour le rata. Et ma foi près de deux mille rations à servir devaient prendre un certain temps (2) »

Le manque total d'hygiène allié à un défaut de chauffage et de vêtements décents entraîne en quelques jours épidémies de grippe et de gale qui nécessitent l'évacuation de près d'une centaine de soldats par jour vers les hôpitaux de la ville.

Désœuvrés, sans un franc en poche, les soldats errent dans la ville d'Aubagne, mendiant un morceau de pain et racontent aux habitants leurs conditions de vie au quotidien.



Cuisine de fortune - Le mess des Officiers.

Les autorités locales sont alertées, les journalistes d'actualités s'émeuvent de la situation. Une commission d'enquête est demandée auprès des pouvoirs publics. Les autorités militaires sont désignées comme responsables d'une situation non contrôlée. Le Journal local « Midi Soir » du 1 Janvier 1945 titre : Manque d'organisation ou organisation du sabotage ? Le commandant de la base aérienne reçoit les journalistes et justifie par « des événements militaires imprévus » ce séjour forcé qui verra sa fin dans les derniers jours de Décembre.



Départ pour Marseille le 23.12.1944.

« Je cherchais à comprendre quel esprit malin avait conçu ce sabotage, cette sélection sauvage, ce campement de naufragés. Au dixième jour de notre séchage, une révolte éclata. L'agression contre cette troupe disparate fut jugée sans doute suffisante, après la fonte de la moitié des effectifs (1) ».

Le 24 décembre 1944 les rescapés de la « Tuilerie », après un dernier trajet en convoi rejoignent le port de Marseille pour embarquer à bord d'un Liberty Ship à destination de l'Afrique du Nord.

60 ans plus tard, les habitants d'Aubagne ne se souviennent peu de cette Tuilerie rasée depuis longtemps. Mais ce séjour restera gravé dans les mémoires de centaines de jeunes militaires de 17 à 20 ans qui connurent ensuite de nouvelles émotions et aventures en Angleterre ou aux Etats-Unis.

Bibliographie :

- **(1) Un Voyage Aérien :** Pierre Louis Grèzes (20^{ème} détachement).

- **(2) « Midi Soir » 1^{er} janvier 1945 :** Manque d'organisation ou organisation du sabotage ?

Comment étaient traités dans une tuilerie d'Aubagne deux mille volontaires pour l'aviation.

- **« Midi Soir » 3 janvier 1945 :** Sur la précarité des locaux d'hébergement de certains militaires.

Photographies : Crédit photo Editions G.M.P.C©via G.Girardet.